

## Comment les programmes de lutte contre la pauvreté conduisent à marginaliser les pères



Le bureau de recensement des USA souligne au travers d'une étude l'impact de la lutte contre la pauvreté dans la marginalisation des pères de famille.

Avec Vincent  
Touzé

### **Atlantico : Aux Etats-Unis, les procédés de lutte contre la pauvreté ont tendance à marginaliser les pères. Dans quelle mesure les pères pauvres sont-ils également marginalisés en France ? Quels procédés y contribuent ?**

**Vincent Touzé** : Le système américain est pervers : les couples particulièrement pauvres n'ont pas, ou peu, d'incitations, notamment financières, à vivre ensemble. En France, c'est plus difficile à apprécier.

**Les causes de séparation d'un couple sont multiples. La précarité, financière ou dans l'emploi, n'est pas un facteur stabilisateur pour constituer un foyer.** Il faut des éléments forts qui permettent une volonté de vivre ensemble, et définitivement, la pauvreté n'est pas de ceux-là. Au contraire, elle a même tendance à défavoriser le couple.

Une question qui se pose, c'est celle du **durôle du système fiscal dans la séparation** : partons sur l'exemple d'un couple qui ne vit que du RSA. Selon que l'on vit seul, ou en couple, le RSA n'est pas du même montant. Dans une famille séparée, où la mère comme le père touchent le RSA, on le perçoit deux fois. Une famille dont le père et la mère sont ensemble percevra le RSA couple, lequel ne représente pas deux RSA. **Un parent seul touchera en moyenne une somme de l'ordre de 750 euros, tandis qu'un couple devra se contenter de 500 euros environ, en raison d'économie d'échelle réalisées en vivant à plusieurs.**

Et, on le remarque bien, quand un couple se sépare et qu'un enfant est rattaché à celui-ci, c'est plus souvent la mère que le père qui s'en occupe.

### **Quelles sont les raisons de cette marginalisation ? Comment expliquer que des aides, censées combattre les méfaits de la pauvreté, puissent au contraire exclure les pères de l'espace familial ? Les programmes de lutte contre la pauvreté sont-ils stéréotypés ?**

**La monoparentalité est, de façon pratiquement exclusive, assurée par les femmes.** En 2013 et d'après la CAF, par exemple, sur 750 000 familles monoparentales on ne compte que 50 000 hommes en charge des enfants. Ce qui représente un rapport de **1 homme pour 12 femmes** (Attention à bien prendre en compte le fait que ce rapport n'est valable que pour la catégorie de la

---

population dont nous parlons).

On peut donc évidemment dire que les programmes de lutte contre la pauvreté sont stéréotypés à ce niveau. Il y a bien évidemment 700 000 pères associés à ces 700 000 femmes seules, mais ils n'ont pas les enfants avec eux. Sur 750 000 parents seuls qui bénéficient donc du RSA, on en a près de **95 % qui sont des femmes. Cet aspect-là ne concerne pratiquement que les femmes. On a effectivement, et de façon claire, une marginalisation des pères.**

Quand il y a une mésentente dans le couple, que le conjoint est sans emploi – une situation malheureusement classique aujourd'hui – et donc ne rapporte que peu, voire pas d'argent du tout à la maison et que, pour couronner le tout, il fait baisser le RSA dont dispose le ménage... Il y a des mécanismes vraiment pervers qui jouent clairement et mènent vers l'exclusion des pères. Surtout chez les gens qui ont des origines modestes, sont peu qualifiés. Le chômage, au final, est le premier vecteur de toutes ces réactions en chaîne.

**Le système socio-fiscal fait qu'il est plus avantageux de vivre seul.** Dans des familles pauvres et où l'équilibre comme les relations peuvent être précaires, cela conduit souvent à une marginalisation de la figure du père. Si celui-ci ne ramène plus d'argent (ou tout simplement pas assez) il n'est plus aussi indispensable.

Dans certains cas, on rencontre même des couples qui déclarent ne pas en former un afin de toucher plus d'aides, alors que dans les faits, il y a une communauté de bien et qu'on partage le même porte-monnaie.

### **Quelles seraient les solutions pour y remédier et rétablir un certain équilibre entre pères et mères ?**

Actuellement, et selon la façon dont sont calculées les aides, les couples sont presque encouragés à vivre seuls. Il faudrait inverser la vapeur, et peut-être, pour ce faire, revaloriser les aides. **Un RSA couple majoré, qui représenterait plus que deux RSA de célibataires pourrait être une piste de travail.** Plus que de considérer le couple comme une façon de faire des économies d'échelle, il faudrait favoriser les bénéfices liés au fait de vivre ensemble. **Ne serait-ce que pour le bien de l'enfant, qui reste la première préoccupation.** Il faut le protéger des soucis financiers et maintenir autour de lui la cellule affective que représente la famille.